



Article paru dans le DO
N° 354 - novembre 2006.

Entre naissance et accouchement: le © Naissant

En mai 2005 a eu lieu à Versailles le congrès de l'Association française de Maternologie. Le thème en était "*Accouchement et naissance: où est la différence?*". Le texte qui suit reprend notre intervention et a été pour l'essentiel publié dans le compte rendu du congrès ¹.

Le thème choisi nous est familier depuis longtemps. Depuis de nombreuses années nous l'avons mis en exergue comme un thème central pour la réflexion autour de la naissance et de son optimisation ^{2, 3, 4, 5}. En effet, notre conviction est que la confusion généralement admise et finalement entretenue entre naissance et accouchement constitue un mode convenable d'occultation des conséquences de l'irruption du sécuritarisme, du consumérisme et de l'économisme dans le champ de la naissance.

Si l'on accepte que naître et accoucher sont des actions, la différence entre naissance et accouchement peut à première estimation recevoir une amorce de réponse avec les questions: Qui est-ce qui naît? Qui est-ce qui accouche?

Et les remarques suivantes qui font pour nous figure d'*a priori*:

- L'action de naître ne doit pas être confondue avec l'acte de naissance;
- L'action d'accoucher est le fait de la mère, pas celui des accoucheur(se)s.



Photo: Dr C.E. Tourné

L'accouchement est un fait de culture

L'accouchement est le processus physiologique qui conduit l'organisme maternel à faire passer le bébé de l'intérieur à l'extérieur du corps maternel. Il est génétiquement programmé...

MAIS

dans toutes les sociétés humaines, c'est devenu un fait de culture.

Nous avons très largement développé la réflexion sur les conditions de la programmation des phénomènes physiologiques de la grossesse et de son terme fonctionnel, l'accouchement. Les connaissances toujours plus poussées de la biochimie des médiateurs ont permis de mettre un nom et une fonction sur les différents agents biochimiques, et de la conservation de la grossesse et du déclenchement de l'accouchement. La notion d'horloge placentaire s'est imposée dans la période récente, confirmant notre hypothèse du déclenchement de l'accouchement par le fœtus au moment où les conditions de développement deviennent pour lui sous-optimales voire carrément dangereuses. La notion de *© Dynamique gravidique* ^{6,7} ayant un développement et un terme programmés nous a paru

1. C.-E. Tourné - *Accouchement et Naissance: le Naissant, le concept qui fait la différence* in Cahiers de Maternologie.
2. C.-E. Tourné - *L'écosystème de la Naissance*. Éditorial. Les Dossiers de l'Obstétrique 1985,123,5.
3. C.-E. Tourné - *Y a-t-il un enfant dans la naissance?* Communication aux Rencontres de Châteauroux. "Quelle Naissance demain?" 28-30 Mai 1987.
4. C.-E. Tourné - *Adresse à l'enfant qui naît*. Les Dossiers de l'Obstétrique 1987, 141,4-9.
5. C.-E. Tourné - *Qui est-ce qui naît?* Cahiers de l'Université de Perpignan 1992,12,3-90.
6. C.-E. Tourné - *La dynamique gravidique*. Les Dossiers de l'Obstétrique, 1998,267.
7. C.-E. Tourné - *Obstétrique Psychosomatique et fonctionnelle*. 482 p. Sauramps Éditeur. Montpellier 2002.

s'imposer très tôt comme une exigence afin de comprendre les perturbations du phénomène.

Les différents éléments de la dynamique gravidique que nous avons particulièrement étudiés (tolérance aux hydrates de carbone, développement fœtal, activité contractile utérine, vieillissement placentaire mais aussi tolérance psychosomatique) évoluent normalement en restant en deçà des limites pathologiques car le processus d'accouchement intervient pour interrompre cette évolution avant qu'ils ne l'atteignent. Une perturbation de la vitesse d'évolution de l'un de ces éléments en accélération ou en ralentissement va faire franchir la limite, soit en intensité soit en durée. Chacun de ces éléments de l'évolution est lié aux autres et quel que soit celui qui se perturbe en premier, il entraîne la perturbation plus ou moins rapide des autres. La notion de *Maladie gravidique*⁸ nous était déjà apparue depuis longtemps comme caractérisant les pathologies spécifiques de grossesse : toxémie gravidique, diabète gestationnel, retard de croissance intra-utérin, menace d'accouchement prématuré. Les avortements dits inexplicables du premier trimestre, les menaces d'avortement tardif du deuxième trimestre, les accouchements prématurés mais aussi les termes dits dépassés, trouvent eux aussi une base d'explication dans la dynamique gravidique et ses perturbations tant "somatiques" que "psychosomatiques". L'accouchement proprement dit est cependant devenu dans notre espèce un authentique fait de culture : suivant les époques et les sociétés, suivant les niveaux de développement des sciences et des techniques, mais aussi, suivant le rang occupé dans les échelles sociales hiérarchiques, l'accouchement revêt un aspect différent tant sont divers ses avatars. Les positions d'accouchement sont aussi diverses que les cultures, de même que les lieux, en public ou caché, en compagnie ou en solitude, avec ou sans accompagnement technique, avec ou sans perturbation volontaire de son déroulement, des sensations et des perceptions des phénomènes biologiques en cause, anesthésie, analgésie, césarienne, mais aussi maintenant et chez nous, préparations, respirations, homéopathie, dans l'eau, sophrologie, haptonomie, chant prénatal, cri primal. Nous avons insisté sur les modes, modèles, techniques, rites et mythes qui entourent et conditionnent l'accouchement. La généralisation de la péridurale, des déclenchements et des interventions de toute nature qui s'ensuivent dans nos sociétés marchandes, ne sont que les avatars "modernes" de l'influence du culturel sur les modes de mise au monde. *Le sécuritarisme, le consumérisme et l'économisme qui les sous-tendent, n'ont pas plus de valeur obstétricale en tant que mythes, que ceux qui fondent les bases de l'intervention du chaman dans la forêt amazonienne.*

→ La Naissance est un fait de nature

La Naissance, par contre, est un fait de nature de l'espèce humaine. C'est le processus qui va conduire à la mise en forme structurée et opérationnelle dans l'espace et dans le temps d'un individu de cette espèce particulière, doté d'un gros cerveau imaginant et de son produit le plus achevé dans l'échelle des espèces : la conscience. La Naissance humaine est un processus spécifique qui fait intervenir, bien entendu, un

programme génétique comme dans toutes les autres espèces animales, mais aussi les influences de l'environnement biosphérique, mais aussi les influences de l'environnement spécifique, produit des processus de conscience et d'imagination : l'environnement socioculturel ; elle intègre enfin les processus de mise en place des organes fonctionnels qui sont à la base des processus de conscience, langage compris. Nous avons défini cette période de la manière suivante : « *la période de la vie où l'information-structure de l'individu est ouverte et soumise aux servomécanismes en relation avec l'environnement. Elle s'étend jusqu'à l'âge de deux ans et peut-être au-delà... Au cours de cette période, la mère accède à sa maternité, le père à sa paternité, l'enfant à son humanité.* »

La Naissance est donc considérée, non comme un moment, mais comme une période. Cette période est celle au cours de laquelle l'individu met en place la structure avec laquelle il va exprimer toute sa vie ses potentialités et son autonomie. Au cours de cette période, il accède ainsi à son humanité, sa mère accédant à sa maternité, son père à sa paternité. Il s'agit donc, non seulement de la mise en place de la structure somatique avec son temps limité (réductible) et son caractère cumulatif (irréversible) et son moment de finition (irréductible), mais aussi de sa structure relationnelle, par son installation sur le territoire et dans le reflet psychique des autres. Toute la période de Naissance (qu'on peut donc faire remonter au début de mise en place du projet) sera en même temps, réalisation de l'être pour lui (mise en forme de sa structure) et idéalisation de l'être par les autres (mise en forme de son reflet).

La mise en forme de la structure, la création de ce que nous appelons à la suite de Laborit l'information-structure, c'est-à-dire la mise en forme de l'organisme psychosomatique a :

- **Un temps limité.** Le temps de finitude-complétude de l'organisme du Naissant est limité dans le temps. Cet espace de temps où sont possibles les structurations idéales est réductible. Il faudra que ce temps soit utilisé au maximum des possibilités de rendement de l'interaction du programme génétique et des stimulations de l'environnement.

- **Un caractère cumulatif.** L'ensemble des éléments qui se mettent en place, trouve dans l'organisme qui se construit un espace où se situer. La conjonction des organes et de leurs structures respectives formera cet ensemble vivant dont il a été montré, par ailleurs, que grâce à l'information, il est autre chose que la simple somme de ses parties. Pourtant, la présence simultanée de toutes les parties sera indispensable au fonctionnement harmonieux de l'ensemble. Cet aspect quantitatif qui conditionne la valeur de la structure est irréversible.

- **Un moment de finition.** Au terme de la Naissance l'information-structure se ferme et ne pourra plus bénéficier d'aucun apport. Seule la maturation sera encore possible. Cette fermeture de l'information-structure est irréductible.

La mise en forme du reflet du Naissant est par contre instantanée. Elle est en perpétuelle évolution, en perpétuelle transformation. Elle diffère d'un instant à l'autre.

8. C.-E. Tourné - *La maladie gravidique*. J. Gynécol. Obstét. Biol. Reprod. 1987, 16, 1023-1037.

C'est que le reflet du Naissant dans le moment et dans le lieu, est fonction du moment et de l'endroit où il se forme. Il dépend :

- de l'état de la structure de celui qui naît (un peu) ;
- de l'état de la structure de celui qui en prend connaissance, dépendant des éléments mémorisés dans ses circuits, en structure (inconscients) et en mémoire (conscients ou non). La mise en forme de la structure (la Naissance) dépend :
- du programme génétique (imprimé dans les gènes transmis par les parents, porteurs de l'hérédité spécifique et familiale) ;
- des conditions dans lesquelles ce programme se développe (s'exprime) ;

Elle dépendra donc directement de l'environnement et de ses états d'équilibre ou de déséquilibre momentanés, prolongés, progressifs.

→ Qui est-ce qui naît?

Depuis le début de nos débats, il est apparu que cette dénomination de Naissant était commode pour désigner le nouveau-né en situation de naissance. Cette période de la naissance entre bien dans le cadre de la définition que nous en avons proposée. Mais pour nous, le Naissant est déjà en action de naître dès la période intra-utérine de son développement. S'il est vrai que la période de naissance est celle de la vie où son information-structure est ouverte, alors bien sûr elle s'étend pour le Naissant jusqu'à ce que les organes fonctionnels de son cerveau soient tous en place, la mémoire accessible étant le repère de la fin de l'inscription exclusive des affects en structure. Nous insisterons pour notre part sur la période précédant la venue au jour, la dite "mise au monde" par le processus de l'accouchement.

Le [©]Naissant, dans sa période utérine, n'est pas dans un monde homogène, lisse, dépourvu d'affects et que l'on pourrait comparer à une espèce de limbe, de zone limitrophe où seule l'âme serait en gestation.

Dans cette période l'environnement du Naissant est changeant, coloré, olfactivement riche de sensations diverses, plein de bruits d'origine interne et externe, plein de mouvements issus des organes internes de la mère mais aussi de sa propre mobilité dans l'environnement. Cet ensemble d'éléments ne saurait être oublié sous peine de se priver de toute une série d'éléments de compréhension de certains comportements adaptatifs, y compris ceux qui agiront après sa venue au monde, et lorsqu'il s'agit pour le Naissant nouveau-né d'entrer en relation avec son environnement dans la vie aérienne pour laquelle il est programmé et dans la société humaine dont il finira par être et le produit et l'acteur.

Le Naissant est un être vivant. Comme tel, il vit dans un environnement, une niche écologique qu'il transforme à son profit. Les gigantesques transformations de la physiologie du corps féminin devenant maternel sont, qu'on le veuille ou non, de son fait. Elles tendent à assurer son approvisionnement énergétique par les transformations de la circulation maternelle au contact de l'œuf. Et on sait ce qu'il advient lorsque ces transformations sont sous-optimales (pré-éclampsie). Elles tendent à créer les



Le [©]Naissant, dans sa période utérine, n'est pas dans un monde homogène, lisse, dépourvu d'affects et que l'on pourrait comparer à une espèce de limbe, de zone limitrophe, où seule, l'âme serait en gestation.



conditions de son hébergement et en même temps de son expulsion de cet environnement le moment venu (développement utérin ET imbibition gravidique). Son existence est le résultat du croisement de la trajectoire vitale de sa mère avec la sienne propre. La survenue de l'œuf dans l'économie maternelle nécessite un changement radical dans sa manière de gérer ses approvisionnements, de tolérer la greffe de l'hétérogène, de modifier les bases de sa mobilité dans l'environnement. Mais, c'est de l'interaction de l'œuf et de l'organisme féminin que résulte la maternalisation de cet organisme.

La mutation maternelle qui trouvera son accomplissement dans l'accession de la mère à sa maternité débute par des modifications de sa physiologie. Et cette physiologie modifiée est une transformation qui ne doit son caractère physiologique qu'à sa durée de vie courte. En effet, nous avons montré que la dynamique gravidique ne reste en deçà des limites de la pathologie que pour autant que l'accouchement survient à temps pour stopper son développement. Il y a donc une interaction "somatique" d'emblée entre l'œuf et l'organisme de sa mère. Cette interaction et sa constatation irrécusable, ne prennent valeur humanisante que si on accepte le caractère total et psychosomatique de tout organisme vivant, mobile dans l'environnement. Le caractère psychosomatique de l'organisme maternel, implique que les transformations vécues se répercutent sur le comportement, par l'intermédiaire de la perception de ces transformations et de leurs implications en termes de rôle et de statut conscient et inconscient. **Le caractère psychosomatique de l'organisme du Naissant** ne prend sa réalité qu'avec sa mise en relation et son accession à ce statut. Cependant il possède tous les caractères biologiques de l'organisme psychosomatique en potentialités dépendant pour s'exprimer des conditions d'environnement qui lui sont faites. C'est la dynamique gravidique croisant la dynamique "naissante", leur interdépendance et leurs permanentes interactions qui fondent la capacité de l'embryon puis du fœtus à accéder au statut de [©]Naissant. La mutation maternelle sera le produit de cette dynamique, de cette interdépendance et de ces interactions, par l'intermédiaire obligé de leur reflet psychique. Les reflets qui se forment chez le Naissant et qui le fondent, minute par minute, reflet après reflet, ont les caractéristiques de base du reflet, à savoir une empreinte matérielle comme trace de la mise en relation. Ces caractéristiques acquièrent une spécificité par l'existence de structures psychosomatiques en formation, génétiquement programmées pour engrammer ces reflets primordiaux comme autant d'éléments de cette structure. On peut probablement trouver là ce que J.-M. Delassus nomme

l'originaire⁹, ensemble d'éléments déterminants de la structure psychosomatique, intégrés à cette structure pendant le temps de la naissance où l'information-structure est encore ouverte.

Sa perception de l'environnement par l'intermédiaire du système sensoriel a la même valeur que sa perception de son corps par l'intermédiaire du même système. Les zones de son cerveau qui se mettent en place sous la forme fonctionnelle d'organes spécialisés (zones sensorielles, zones motrices, zones cénesthésiques) intègrent dans un aller et retour permanent les sensations périphériques et leurs modifications du fait des mouvements produits par les commandes centrales. Il s'agit donc d'emblée d'une pratique kinesthésiologique qui ne dit pas encore son nom mais qui l'inscrit en lettres indélébiles dans les superstructures neuropsychiques en formation. Le tout accompagne le programme génétique de mise en place des organes de la motricité et tout ce qui concourra, le moment venu, à leur approvisionnement en carburant et en comburant, à leur détoxication des sous-produits de la combustion.

Les zones associatives ne sont pas en reste. À elles est dévolue la responsabilité fonctionnelle de l'engrammage des affects non directement liés à l'approvisionnement, c'est-à-dire ceux liés à la vie de relation. Cela n'en reste pas moins lié à la satisfaction d'un besoin fondamental, celui de la reproduction. La reproduction exigera de mettre en place des comportements de recherche de partenaire et de séduction de ce partenaire. De la nécessité de la recherche du partenaire résultera la nécessité de mettre en place les éléments fondamentaux de cette recherche, basée sur la mise en place des conditions du besoin : la vie extra-utérine sera toute conditionnée par la recherche du paradis perdu, et les affects engrammés dans ce registre, auront cette fonction. Ils se compléteront dans la période néonatale par les affects complémentaires issus des relations précoces tant relationnelles au sens banal (regards, caresses...) qu'au sens premier (satisfactions des besoins expérimentés).

Il ne peut certes y avoir de **relation d'objet** dans cet environnement où le Naissant n'est en contact qu'avec lui-même. Cependant la préparation à la capacité d'entrer en relation d'objet passe par les mêmes arcanes que celle qui lui permettra de mettre en place les conditions de son autonomie dans l'environnement pour assurer sa survie par la recherche de moyens de subsistance et de moyens de lutte contre les agressions, et sa reproduction. Elle en est un des éléments constitutifs. La relation d'objet passe par le reflet. Le reflet exige des affects et donc un système sensoriel capable de les appréhender. La capacité de les reconnaître comme participant de telle ou telle condition de survie, subsistance, lutte contre les agressions, reproduction, nécessitera l'expérimentation dans une relation d'objet active, dans une confrontation du reflet engendré par cette expérimentation avec les effets attendus (ou non...) en termes de satisfaction du besoin, d'efficacité de l'action liée à cette satisfaction.

L'environnement de l'œuf dans le ventre maternel est aussi riche d'informations à ce sujet : la mère reste idéalement une femme, le plus souvent assortie d'un homme, géniteur ou

LL

Il ne peut certes y avoir de relation d'objet dans cet environnement où le Naissant n'est en contact qu'avec lui-même.

77

non du naissant, et leurs relations génitales sont l'occasion de mouvements, de décharges d'hormones, d'endorphines, de substances vaso-actives dans l'organisme maternel, mais aussi de fragrances dans l'environnement, issues de l'organisme maternel mais aussi paternel, fragrances qui réintègrent le milieu maternel - environnement foetal sous forme de molécules aromatiques qu'il ne peut que percevoir comme liées aux autres éléments de cette activité particulière.

Le passage par les voies génitales maternelles aura dans ce contexte une importance particulière, et toutes les perturbations induites du processus d'accouchement influenceront sur la perception de ces éléments constitutifs des références définitivement inscrites dans les superstructures neuropsychiques de l'individu et qui conditionnent le point de départ de ses comportements de consommation et de copulation.

L'accès au sein maternel se fera lui aussi sur ces bases.

Il n'y a pas d'éprouvé du manque, immédiatement après la venue au monde. Il y a cependant une recherche de conditions optimisées, dont le contact peau à peau et la mise en bouche du mamelon maternel sont les succédanés les plus adaptés. Le lait maternel a le goût du LA, le sein maternel dégage des phéromones par l'intermédiaire des corpuscules de Montgomery attirant l'olfaction du bébé encore dominante vers cette zone du corps, en utilisant l'ensemble réflexe de frouissement décrit par Archavski et que la médecine néonatale décompose en cinq réflexes archaïques. Le Naissant nouveau-né n'est pas affligé d'une ridicule marche automatique qu'il perdrait rapidement pour la retrouver bien plus tard après apprentissage. Il est doué de la capacité de ramper vers le sein maternel tout en s'agrippant et en embrassant le corps maternel, les « points cardinaux » servant à suivre le guide des indications maternelles et la succion à déclencher le réflexe d'éjection du contenu des canaux galactophores, colostrum puis lait. Encore faut-il que les conditions matérielles soient réunies pour l'expression de ces différentes compétences : corps dénudés, peau contre peau, ventre contre ventre, tête entre les seins, fragrances corporelles non perturbées par des molécules aromatiques exogènes, parfums ou savons de toilette. Encore faut-il que cela se passe dans la première demi-heure suivant la venue au monde, période d'expression maximum du système réflexe et qu'aucune séparation, pour quelque raison que ce soit, ne soit effectuée.

Alors certes, on ne peut pas dire que dans le monde intra-utérin, le Naissant puisse entrer en relation d'objet.

Pourtant il montre à l'observateur indiscret - par l'intermédiaire de l'échotomographie en 3D et maintenant en 4D - que ses organes premiers de relation au monde dans ses divers avatars d'objet se mettent dès cette période en ordre de marche. La succion de tout objet possible qui passe à portée de sa bouche

9. Delassus J.M. *Le sens de la maternité*. Dunod, Paris, 2002.

en est la preuve irréfutable : nous avons nous-même observé suffisamment fréquemment pour éliminer le fait du hasard, la succion d'un doigt, souvent le pouce, introduit dans la cavité buccale avec des mouvements de langue tout à fait évocateurs, mais aussi des mouvements de langue à l'extérieur de la bouche pour lécher un cordon ombilical qui se trouve à portée.

D'autres, ont observé un bébé dont les positions "fœtales" l'ont amené à pouvoir sucer son propre pénis. Mais la bouche qui se prépare à la succion en expérimentant toute succion possible *in utero*, n'est pas le seul organe capable de se mettre en relation "d'objet" avec le corps propre du Naissant. Les mains ne sont pas en reste que l'on peut voir agripper un cordon ou caresser les doigts de pied. Récemment même, il nous a été donné de voir, filmé en 4D, un bébé procédant à une masturbation de son pénis¹⁰. Il est donc difficile de dénier à ce Naissant la compétence à mettre en place dès la période intra-utérine, les conditions de la relation d'objet au plan psychosomatique. Et même peut-être plus, puisque dans ce dernier exemple qui n'a pour nous de caractère exceptionnel que dans l'imagerie qui le met en évidence, la relation d'objet au corps propre a déjà quelque chose d'un hédonisme primaire, d'une activité libidinale au sens propre, qui se mettrait en place, eux aussi dans cette période de la vie. L'apprentissage des conditions de réalisations par la mise en place des bases organiques, (y compris les circuits sensation, transmission, identification, réponse) intègre non seulement les fonctions indispensables à l'approvisionnement en comburant (respiration), et en carburant (succion, déglutition, digestion) mais aussi les éléments "pulsionnels" qui conduiront à mettre en œuvre les comportements de consommation adéquats. Ainsi, ce qui sera décodé consciemment, un jour comme plaisir et comme désir, bénéficiera de bases anatomo-physiologiques dans les superstructures neuropsychiques, installées dès cette période et **avec comme référence de qualité, les affects de cette période.**

→ Un monde utérin riche d'affects sensoriels

À noter que la venue au monde aérien se conjugue avec l'entrée dans un monde aux sollicitations sensorielles moins riches, plus sélectives :

- **Les sons** par exemple, sont omniprésents dans le ventre maternel dans un brouhaha permanent. Les bruits hydro-aériques, le claquement des valvules cardiaques, les secousses qui les accompagnent (la voix maternelle provoquant des vibrations particulières), atténuent sans les supprimer les sons issus de l'environnement maternel comme les bruits divers mais aussi les voix, la voix paternelle et celle des enfants déjà nés ayant une connotation particulière issue des réactions neuro-hormonales et vaso-actives qu'elles entraînent dans l'organisme maternel.



Dans ces conditions, et particulièrement si l'ambiance sonore n'est pas trop riche, la voix paternelle se détachera de façon très nette dans le nouveau système environnemental ainsi que celle des autres enfants. Si tout va bien, celle de la mère conservera son caractère vibratoire par l'intermédiaire du peau à peau, qui est en fait un corps à corps¹¹ ;

- **Les mouvements du corps maternel**, permanents *in utero*, perdent de leur permanence mais se retrouveront dans le bercement, soit proposé par la mère ou tout autre substitut, soit auto-reproduit en cas de carence environnementale ;

- **Les odeurs et les goûts** sont moins dilués, plus présents, mais reconnaissables pour ceux qui sont connus : odeurs maternelles, des fragrances corporelles aux parfums artificiels ; odeurs paternelles ; ambiance odorante de l'univers familial ; odeurs et goûts des nourritures familiales... ;

- **La lumière est différente.** Il est une illusion catastrophique que celle d'imaginer que dans le ventre maternel le Naissant vit dans le noir : en fait il vit dans le rouge, plus ou moins sombre suivant les conditions d'éclairage de l'environnement. Il sera naturellement attiré par le rouge. Il connaît les variations nyctémérales de lumière. Un éclairage trop cru le dérangera, il ouvrira mieux les yeux dans la pénombre (il ne prend pas le jour pour la nuit, mais se protège contre les nuisances agressives lumineuses excessives) ;

- **La dimension particulière** que prend l'environnement sans limites après un environnement strictement délimité et qui donnait les limites à son corps, comme perception de son moi-tout exige une présence, un contact limitant, par les caresses, la parole, le bercement, le pastouillage faillierien¹²...

10. C.-E. Tourné - Communication au Simposium Internacional de medicina materno-fetal en el siglo XXI - Barcelona 27/29/11/2002.

11. Nous noterons ici un élément d'expérience qui nous tient beaucoup à cœur. La surveillance et l'accompagnement d'une grossesse et d'un accouchement suivant les principes de l'obstétrique psychosomatique et fonctionnelle donne à la voix du (de la) praticien (ne)-préparateur (trice) une place particulière dans les affects sensoriels auditifs du Naissant *in utero*. La reconnaissance *ex utero* suit de façon quasi invariable une séquence comportementale particulière et quasiment stéréotypée. Lors d'une consultation (postnatale le plus souvent) le nourrisson dans

les bras de l'un de ses parents se retrouve dans l'ambiance sonore du cabinet de consultation. Lorsque je m'adresse à lui, il me fixe, plisse le front pendant plusieurs dizaines de secondes, au grand dam de ses parents qui insistent sur le fait que « *normalement il sourit facilement...* ». Puis, petit à petit, il se détend et m'adresse un grand sourire. Souvent, pour dénouer l'attente, je fais ma voix la plus grosse et la plus enflée comme lorsque, dans le groupe de préparation, j'insiste lourdement sur un thème. Et ce qui devrait déclencher une réaction de peur déclenche au contraire une réaction de joie comme s'il me disait « *je t'ai reconnu* ».

12. Faillières J. et E. Communications personnelles.

→ Un monde aérien en continuité

À l'issue du corps maternel se produit une raréfaction des affects sensoriels : les affects d'origine maternelle (et paternelle) restent présents et quasiment sélectionnés pour le Naissant nouveau-né. Tant sur le plan olfactif que gustatif, même sur le plan visuel et tactile, les affects qui se sélectionnent par le passage *ex utero* sont essentiellement des affects d'origine parentale. Un substitut parental, même le mieux intentionné, devra se passer de l'étape de reconnaissance originaire. Une interférence dans ce système de reconnaissance rendra sous-optimale la situation dans le système relationnel du Naissant nouveau-né.

Une mention particulière doit être faite pour l'audition et les voix maternelle et paternelle. Dans un environnement sonore respecté, ces voix vont se détacher de façon sélective. Elles vont bénéficier d'un ré-enforcement du fait de la disparition des bruits parasites constitués par les bruits de la physiologie maternelle interne. Connus, ils vont bénéficier d'une reconnaissance spéciale, probablement spécifique. C'est sur cette base que va débiter, dès ce moment, l'accélération de la mise en place des aires du langage. En association avec les affects complémentaires liés à la satisfaction des besoins de subsistance (lait maternel, sein maternel) et des besoins de relation avec l'environnement (bercement, réchauffement) les affects auditifs vont prendre place dans les systèmes de réassurance. Les sons retrouvés dans l'environnement et déjà repérés *in utero*, vont participer à ce système indispensable de réassurance. Il peut s'agir d'une musique, de bruits divers aussi peu mélodieux qu'un moteur de machine à coudre ou du bruit d'un aspirateur... Ces sons restitués *ex utero* vont alors créer les conditions nécessaires de la réceptivité aux nouveautés relationnelles.

Au-delà d'un certain seuil de puissance, ils peuvent obérer gravement le développement des structures nerveuses. L'observation d'enfants de mères ouvrières du textile travaillant sur des métiers très bruyants montre qu'ils sont souvent atteints d'une surdité¹³.

Les effets de l'alcool, du tabac et des drogues diverses, y compris au cours de l'accouchement avec des conséquences ultérieures largement au-delà de la simple période "maternologique".

Mais l'autiste, cet enfant qui « *refuse de causer à ces gens-là* », qui refuse de participer à ce monde dans lequel il advient à son corps défendant, comment accepter la psychogénèse de ses troubles, les lier ainsi qu'ils apparaissent à une difficulté natale, sans prendre en compte les conditions dans lesquelles il a structuré son psy avant de sortir du ventre maternel. Bien sûr que, en regard, la mère présente une pathologie de la relation, en tout cas un système relationnel sous-optimal avec cet enfant, système qu'il faut bien traiter comme une pathologie si l'on veut espérer lui appliquer une thérapie ou une thérapeutique. Cette vision des choses est nécessaire pour déboucher sur l'idée qu'un dépistage des troubles de relation conduisant à l'autisme peut être réalisé (avant 9 mois, dit JMD¹⁴).

De même, on ne peut faire l'économie de prendre en compte les conditions de la venue au monde, des interactions médicamenteuses, des interactions entre les interventions de la société et la trajectoire vitale du naissant. En particulier on ne peut balayer d'un revers de main cette réalité que le Naissant est l'auteur du déclenchement de sa venue au monde, à son heure, c'est-à-dire en tenant compte des conditions de sa trajectoire vitale en relation avec son environnement.

→ La nature du Naissant

Reste à évoquer, puisque naissant *in utero* il y a, la nature de ce naissant. Le débat est lancé dans notre société depuis longtemps déjà. S'agit-il d'une personne, et si non, s'agit-il d'une chose, sachant que le droit ne distingue que ces deux catégories.

Certes, avant sa venue au jour, le naissant n'est pas une personne. Il ne se donne pas à voir. Il n'est donc pas doté de ce caractère de *persona*, le masque de la tragédie antique dont les acteurs étaient affublés et qui leur donnait leur personnalité reconnaissable au premier coup d'œil. Mais est-il pour autant une chose ?

Sur le plan bio-socio-psychologique, le concept de Naissant permet de passer à un autre niveau de l'approche de la Naissance. Reste à en proposer une définition. Il nous apparaît que c'est un habitus en construction au sens que P. Bourdieu donne à ce terme¹⁵.

→ Le Naissant : un habitus particulier

L'approche que je voudrais ici proposer est essentiellement anthropologique. Pendant toute la période de grossesse, l'embryon puis le fœtus, n'ont jusqu'ici détenu, au mieux, que la place de « **CHOSE EN SOI** », le **SOI** étant celui de la mère, dotée d'une spécificité biologique et sociale, caractérisée comme femme enceinte, femme en état de grossesse, femme grosse le cas échéant, lui conférant rôle et statut, plus ou moins valorisé suivant la société, le moment, le lieu, l'âge, le statut matrimonial etc. Une chose, même "en soi" ne saurait concourir dans le registre des "ayants droit".

Il ne peut s'agir que d'un **ÊTRE**.

Le Naissant, défini alors comme un « **ÊTRE EN SOI** », construit sa structure dans le bio-socio-psychologique. Il existe **EN SOI**, dans le champ social, en ce qu'il existe comme reflet pour les autres. La période de Naissance est la période de mise en forme concomitante de sa structure (pour lui) et de son reflet (pour les autres).

Ce sur quoi il me paraît possible de s'accorder, c'est l'idée que le Naissant est doté d'un habitus, particulier à la période de Naissance, au sens de Bourdieu. L'habitus est en effet défini par Pierre Bourdieu comme « *l'ensemble des systèmes de schèmes de perception, d'appréciation et d'action permettant :*

- *d'opérer des actes de reconnaissance pratique, fondés sur le repérage des stimuli conditionnels et conventionnels auxquels ils sont disposés à réagir.*

- *d'engendrer sans position explicite de fins ni calculs rationnels de moyens, des stratégies adaptées et sans cesse renouvelées dans les limites des contraintes structurales dont ils sont le produit et qui les définissent. »*

13. Relier J.-P. - *L'aimer avant qu'il naisse* J'ai lu Paris 2001.

14. Delassus J.-M. Cahiers de Maternologie

15. Bourdieu P. *Méditations pascaliennes* Le Seuil Paris 2003.

Bourdieu précise qu'ils sont inscrits dans le corps par les expériences passées. Et il ajoute même un peu plus loin que les injonctions sociales les plus sérieuses s'adressent, non à l'intellect, mais au corps « *traité comme pense-bête* » (*ibid.*).

Il y aura nécessité d'élargir la notion et de considérer l'habitus comme une valeur sociale en complément des caractéristiques individuelles qui font l'habitus. En même temps qu'il caractérise l'individu dans sa structure propre et dans ses mécanismes intimes de fonctionnement en situation sociale, l'habitus existe pour les autres comme la manifestation de son autonomie et de sa capacité d'entrer en relation.

L'habitus est la conjonction de ce qui fait l'être dans le moment et dans le lieu, ainsi que de la manière dont il se reflète dans les relations sociales. Signification de l'ÊTRE en situation sociale, l'habitus est inconscient. Il le caractérise globalement.

Rappelons que pour nous, la signification d'un phénomène, d'une chose ou d'un quelconque élément de la réalité extérieure aux individus, c'est ce qui en existe en dehors de la conscience que l'on peut en avoir ; cette signification est donc par définition inconsciente. Le langage reflète cette signification. Sa fonction locutoire transporte cette signification qui est et reste inconsciente. Son sens (la forme qu'il revêt quand il émerge à la conscience) prend diverses formes : place, rôle, statut, responsabilités et même, dans une vision totale de l'être, physiologie somatique et psychique. Ce sens est véhiculé par la fonction illocutoire du langage. Ce qui fait que chacun donne à la réalité un sens qui lui est propre, tente de communiquer ce sens par le biais du langage et ne communique, en définitive, pour l'interlocuteur, que le sens qu'il y mettra lui-même¹⁶.

Le sens est conscient. Mais outre qu'il est personnel à chaque individu en fonction de ses modèles mémorisés expérimentaux et culturels, il ne reflète qu'une partie de la réalité.

Le Naissant est donc un habitus, pendant toute la durée du processus de Naissance, n'atteignant sa complétude qu'à la fin de ce processus.

Au cours de la période de Naissance la mise en forme de l'individu se fait sous deux contraintes :

- **le programme génétique** donne la direction générale et met en place les éléments matriciels primordiaux de la construction de la structure ;
- **les influences de l'environnement** donnent la forme définitive de cette structure à laquelle elles impriment leurs effets. Ceci est vrai, bien connu et accepté pour l'ensemble des structures somatiques. L'environnement imprimera sa marque :
 - directement par des agents agressifs viraux, infectieux, parasites, chimiques (produits toxiques, drogues, médicaments), agents physiques (sons, radiations ionisantes) ;
 - indirectement par les modifications de l'équilibre maternel (carences nutritionnelles, fatigue excessive, contraintes, stress).

Mais ceci est vrai aussi et surtout pour le système nerveux central dans lequel se structurent les fonctions nerveuses et psychiques supportées par des zones déterminées. Un certain



L'habitus est la conjonction de ce qui fait l'être dans le moment et dans le lieu, ainsi que de la manière dont il se reflète dans les relations sociales. Signification de l'ÊTRE en situation sociale, l'habitus est inconscient. Il le caractérise globalement.



nombre d'entre elles requiert pour se développer les affects de l'environnement et leurs potentialités ainsi stimulées ne s'exprimeront de façon adéquate que dans une période déterminée des processus de Naissance.

Les zones visuelles ont une période de formation qui requiert les stimuli permettant leur mise en place. Un petit chat en parfaite santé à qui on coud les paupières à sa venue au monde et pendant quatre semaines, ne développera pas ses aires visuelles. Les paupières décousues, il aura des yeux en parfait état de fonctionnement mais il sera aveugle et de façon définitive. Au-delà de la période de quatre semaines de vie, la zone fonctionnelle ne se structurera pas. C'est pour cela que le petit chat est définitivement aveugle.

Les zones du langage sonore articulé nécessitent des sons pour se mettre en place. C'est la raison pour laquelle les sourds non dépistés tôt et non traités seront muets. Les zones du langage proprement dit en tant que base du fonctionnement de la conscience nécessitent le contexte social. L'enfant loup des Cévennes, privé du contexte social humain, ne put jamais apprendre ni à parler ni à penser comme un humain. Génétiquement membre de l'espèce, il n'avait pas, en temps voulu, soumis ses aires spécialisées aux influences structurantes de l'environnement adéquat : privé de langage humain il était privé de pensée et de conscience, il n'avait pu accéder à son humanité. Il n'y accéda jamais.

L'organisme total psychosomatique (que Bourdieu appelle le corps et pour lequel nous avons proposé le syntagme **PSYCHOSOMATIQUE**)¹⁷ laisse s'imprimer dans sa structure en formation tous les affects de l'environnement, qu'il soit physique ou social. C'est donc bien l'habitus qui se met en place au cours de la période de Naissance, y compris la grossesse et l'accouchement.

C'est bien un habitus qui agit l'embryon, puis le fœtus, mettant en place ses structures de façon programmée active.

L'inscription dans les corps est au commencement purement génétique. Les affects de l'environnement vont immédiatement imprimer les influences complémentaires et auront d'emblée valeur "d'expériences". L'expérience, comme processus d'interaction au niveau de l'individu, imprimera dans son être les affects de l'environnement et en constitue, au cours de cette période, la seule forme de mémorisation.

Au cours de la période de Naissance, il n'y a, par la définition même que nous en avons donnée, pas de mémoire. Il n'y a que de la structure. Ce qui s'imprime, y compris lorsque cela deviendra des sons articulés, vecteurs de signification, c'est en

16. C.-E. Tourné - *op cit* note 5.

17. C.-E. Tourné - *Et s'il fallait du temps pour naître ?* 234 p. Éditorial "El Trabucaire", Perpignan 1996.

structure que cela s'imprimera avec toutes les caractéristiques générales de l'expérience.

Cet habitus qui agit l'embryon, puis le fœtus puis le nouveau-né est, à ce moment, le sujet et l'objet d'une expérimentation permanente qui inscrit dans le corps (organisme **PSYCHOLOGIQUE**) les bases toujours renouvelées de fonctionnalités de plus en plus complexes. Il se développe et se structure en interaction permanente avec l'environnement, utilisant les potentialités génétiques pour mettre en place la totalité de son être avec laquelle il fonctionnera le restant de sa vie.

Au-delà de la période de Naissance, les expériences s'imprimeront différemment, non plus en structure mais en mémoire.

L'expérience aura alors la vertu de mettre en relation le langage (par lequel se transmet le savoir : l'expérience des autres) avec les propres perceptions de l'individu. L'expérience se fera sous la forme d'un reflet conscient. La mise en connexion du savoir et de l'expérimentation en fera une connaissance. L'habitus du Naissant, mis en place en structure au cours de la période de Naissance, constituera l'essentiel des "contraintes structurales" dans les limites desquelles, tout au long de sa vie, il opérera ses actes de reconnaissance pratique et engendrera ses stratégies.

→ Regarder le Naissant en face

Biologiquement, le Naissant est dénommé embryon, fœtus puis nouveau-né. Socialement, il est un habitus particulier agissant sa biologie dans son processus de structuration. La fin du processus est l'accession de l'enfant à son humanité.

Elle se fait en même temps que la mère accède à sa maternité, le père à sa paternité. L'acteur social qu'est le Naissant est en œuvre dès le début du processus de Naissance. Il n'acquiert de réalité sociale qu'au moment où il est reflété par les autres. Seule la définition ainsi proposée de Naissant comme habitus en construction, comme acteur social en action dans un processus d'ontogenèse incontournable, qui conditionne non seulement son propre être mais aussi celui de ses proches, peut permettre de sortir de l'attitude normative et du comportement moralisateur. Elle seule peut permettre de rendre compte des attitudes individuelles et collectives concernant sa réalité, tant lorsqu'elle est attendue, espérée, résultat d'une programmation, réalisation d'un projet, que lorsqu'elle est refusée, niée, rejetée. L'autodéfense de la mère contre ce Naissant non désiré est régie par la loi : l'IVG et l'accouchement sous X permettant légalement à une femme de se prémunir contre les conséquences sur sa vie (responsabilités, rôle et statut) de ce processus gravidique non reflété comme tel.

Si ce Naissant s'avère non conforme, sa destruction est prévue par les textes de loi. C'est bien comme acteur social indésirable qu'il sera détruit ou abandonné à son sort. Pourquoi ne pas le reconnaître et lui accorder, dans le quotidien où sa structuration participe à la continuation de l'espèce et de la société, le statut d'acteur social que la société implicitement lui applique quand il s'agit de le supprimer ?

Il n'y a pas de logique à considérer que l'on peut supprimer un "fœtus" en bonne santé sous prétexte qu'il a un chromosome surnuméraire et ce jusqu'à la fin de la grossesse, et en même



Cet habitus qui agit l'embryon, puis le fœtus puis le nouveau-né est, à ce moment, le sujet et l'objet d'une expérimentation permanente qui inscrit dans le corps les bases toujours renouvelées de fonctionnalités de plus en plus complexes.



temps s'acharner à réanimer un "enfant" dont les chances de survie en bonne santé sont quasi nulles à 23 semaines d'aménorrhée sous prétexte que l'un est encore dans le ventre de sa mère et que l'autre en est sorti.

Eugénisme et acharnement thérapeutique ne font ainsi bon ménage que parce que l'on s'obstine à vivre comme si, au cours de la gestation, l'enfant n'existait pas en tant qu'être social, comme si la rupture de la venue au jour, le fait de se "donner à voir" lui conférait soudain la totalité des attributs de l'acteur social, même si, objectivement, l'état de sa structure contredit cette position de principe.

→ Et même juridiquement

Le travail de B. Tourné nous donne, dans cette perspective, une solution possible de l'approche de cet individu en naissance du point de vue du droit. Nous n'avons pas ici la place pour développer cet aspect du [©]Naissant. Qu'il nous suffise de rappeler ce qui découle de notre définition de la Naissance : la coexistence de trois processus étroitement imbriqués, liés et interdépendants : l'accession de la mère à sa maternité, du père à sa paternité et de l'enfant à son humanité.

Dans cette triade, seules deux personnes, sujets de droit, peuvent exprimer librement leur volonté : il s'agit des géniteurs en devenir de père et mère.

Il s'ensuit que l'existence du Naissant et sa capacité à « *naître vivant et viable* » (ce qui fait de lui, rappelons-le, dans le droit actuel une personne avec rétroaction à toute la période précédente du fait qu'il « *sera considéré comme né dès l'instant qu'il y va de son intérêt* ») résulte de la volonté autonome de ses géniteurs à dépasser leur simple statut de géniteurs.

« *C'est un sujet de droit dont l'existence dépend de la rencontre de l'expression unilatérale de volontés communes de ses géniteurs, expression de volontés synallagmatiques alors d'accéder à leur pater- et maternité* ». ¹⁸

Le Naissant a donc des droits

(imprescriptibles sous peine d'un développement sous-optimal) et nous les citerons rapidement :

- Bénéficier d'un environnement harmonieux et attentif à ses besoins ;

18. B. Tourné. *Fantômes d'un juriste sur le concept de naissant*. Cahiers de l'Université de Perpignan-1998, 28, 167-183.

- N'être ni enfumé, ni alcoolisé, ni drogué d'aucune manière, même avec des médicaments sauf en cas de nécessité pour sa survie À LUI;
- Venir au monde à son heure. Déclenchant lui-même le processus d'accouchement, le naissant réalise là son premier acte social positif. Le priver de cette liberté, c'est le placer pour la suite dans des conditions sous-optimales de développement psychosomatique;
- Être alimenté suivant sa programmation génétique;
- Bénéficier pour sa santé de toutes les avancées de la technologie moderne **sans que jamais des conditions extérieures au maintien strict de sa santé ne viennent interférer dans l'utilisation de cette technologie.**

CELA POSE QUELQUES PROBLÈMES

Ce concept de Naissant pose bien sûr des problèmes : certes par exemple l'IVG et l'ITG se trouvent interpellées par ce concept d'une manière nouvelle. Mais l'originalité de ce concept propose à ces problèmes des solutions qui vont de soi : le respect du Naissant est autre chose que le respect de la vie.

L'IVG : L'IVG ne détruit pas un acteur social. Elle interrompt un processus gravidique qui met la femme en détresse psychosomatique (loi Weil de 1975).

Mais pas plus qu'une grossesse extra-utérine ou une môle hydatiforme. Elle est thérapeutique pour la mère.

L'ITG avec euthanasie : c'est une interruption de naissance. Elle est la conséquence d'un diagnostic médical dit prénatal, qui indique pour le naissant un risque grave et le plus souvent incompatible avec une vie digne et décente. Elle impliquera un processus de deuil pour les parents de cette naissance interrompue.

Elle est thérapeutique seulement pour le groupe social.

L'ITG sans euthanasie (déclenchement). Le déclenchement de l'accouchement avant qu'il ne se mette en route spontanément est, au sens propre, une interruption thérapeutique de grossesse. Ce n'est pas pour autant une interruption de naissance. Ce n'en est, tout au plus, qu'une perturbation du processus.

Toutes deux posent uniquement problème par leurs critères : on voit bien poindre ici les risques d'eugénisme, mais aussi d'économisme et de consumérisme.

On sait bien que certaines sociétés considèrent aujourd'hui l'absence de chromosome Y comme une tare devant conduire à l'IVG. À quel niveau d'« anomalie », de risque de handicap doit-on fixer la limite d'une décision d'ITG ?

Mais n'est-il pas médicalement problématique que la désertification programmée du territoire en lieux d'accouchement impose de trimballer le naissant dans le ventre de sa mère sur des dizaines voire centaines de kilomètres, de déclencher sa venue au monde *manu militari*, d'enclencher ainsi le processus conduisant à un excès d'analgésiques, un excès d'interventions que n'exigerait pas le respect des rythmes biologiques. Et puis de le mettre à la porte de la maternité aussi vite que possible avec un allaitement à peine enclenché, une mère fatiguée, souvent porteuse d'une plaie suturée mais non cicatrisée,



Photo : D. C. E. Tourné

après un accouchement instrumentalisé sous anesthésie plus ou moins profonde qui obère, par ce fait même, la prise de contact mère-enfant et donc leur relation.

Ne sommes-nous pas là dans un risque "maternologique" maximisé pour raisons qui n'ont rien à voir avec l'optimisation de la naissance ?

→ L'avantage du concept de [®]Naissant

L'avantage du concept de Naissant est de prendre en compte l'individu, non seulement dans ses droits imprescriptibles à la vie, à la considération, aux soins consciencieux, attentifs et conformes aux données acquises de la science, mais aussi dans ses potentialités propres, dans ses chances de survie optimale dans la société où il advient. Les infirmes moteurs cérébraux auraient-ils plus de "valeur" intrinsèque que les trisomiques pour qu'on s'acharne à les produire au nom de l'éthique ? Ne sont-ils pas, chacun pour lui, des Naissants aux potentialités de développement d'une survie optimale obérée par des conditions particulières répondant à des « accidents » aux cours du processus de Naissance ? L'accident génétique est-il intrinsèquement plus dévalorisant que l'accident de grossesse conduisant à l'accouchement excessivement prématuré ? Poser les questions de cette manière ne conduit pas à des réponses simples et je n'aurai pas l'outrecuidance de prétendre détenir ou même proposer des règles ou des solutions. Par contre, cela impose de cesser de fonctionner avec comme seul garde-fou éthique dans la prise en considération du Naissant, le fait qu'on le voit ou qu'on ne le voit pas, qu'il se donne ou ne se donne pas à voir. À l'ère de l'imagerie médicale où peu de chose échappe aux investigations, une telle attitude confine à la malhonnêteté.

On voit ainsi à quel point, entre naissance et accouchement, ce concept fait la différence. •